

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

53/4 | 2012
Varia

Laurent Henninger (présentation de), Les maréchaux soviétiques parlent

Aleksandr Lavrov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7874>

DOI : [10.4000/monderusse.7874](https://doi.org/10.4000/monderusse.7874)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Aleksandr Lavrov, « Laurent Henninger (présentation de), Les maréchaux soviétiques parlent », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 53/4 | 2012, mis en ligne le 02 décembre 2013, Consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7874>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Laurent Henninger (présentation de), Les maréchaux soviétiques parlent

Aleksandr Lavrov

RÉFÉRENCE

Laurent HENNINGER (présentation de), **Les maréchaux soviétiques parlent**. Paris : Perrin, 2013, 288 p.

- 1 C'est un livre étrange¹. Si on reprend le mot de Laurent Henninger qui préface le livre, c'est un « curieux ouvrage » (p. 7). En réalité, il s'agit de dix-sept portraits de maréchaux soviétiques que l'auteur prétend avoir rencontrés. Les anecdotes, abondamment fournies par l'auteur, donnent l'image de bons vivants qui, au sein même des batailles, aiment jouer aux échecs, danser les danses russes populaires et qui ne sont nullement gênés de servir l'arme à la main un dictateur vieillissant et sinistre. Tout cela est signé par un ancien colonel soviétique, Cyrille Kalinov (*sic !*), qui prétend avoir servi en Allemagne de l'Est, avant de s'être rendu en Occident. Il est presque inutile d'ajouter que les *Maréchaux* sont le seul ouvrage signé par Kalinov, qu'aucune information biographique sur lui n'est disponible, et que tout le parcours d'un *nevozvraščenc* semble incompatible avec le contenu, assez prosoviétique, du livre. Tout cela tend à conforter l'hypothèse selon laquelle Kalinov n'a jamais existé.
- 2 Cette hypothèse est largement partagée par Laurent Henninger, qui qualifie le livre de « falsification », sortie de la plume de Grigorij Besedovskij. Cet ancien diplomate soviétique est devenu célèbre pour avoir sauté le mur entourant l'ambassade soviétique à Paris, et par le courage avec lequel il réussit à libérer de cette ambassade sa famille en 1929². Parmi les *nevozvraščency* de l'entre-deux-guerres, Besedovskij réussit comme personne à capter l'attention du public avec ses livres, articles et entretiens. Mais, avec le temps, quand ses souvenirs personnels se furent épuisés et que ses connaissances du

système soviétique devinrent anachroniques, Besedovskij se vit obligé de chercher de nouvelles sources d'inspirations. Après la Seconde Guerre mondiale, il participa à la fabrication de plusieurs falsifications et mystifications. Selon l'avis unanime du monde de la recherche, ces publications relevaient de la propagande soviétique, dès lors l'attribution des *Maréchaux* à Besedovskij devient assez crédible. D'ailleurs, cette attribution a déjà été faite par Paul W. Blackstock, qui introduit les *Maréchaux* dans la longue liste des œuvres écrites par Besedovskij³. Il va de soi que Besedovskij lui-même ne s'est pas prononcé sur l'autorité des œuvres qu'on lui attribuait.

- 3 Pourtant, rien n'est prouvé. Dans la première édition des *Maréchaux*, un certain Viktor Aleksandrov est mentionné comme l'un des deux traducteurs. Il était, lui aussi, un mystificateur doué appartenant, selon Boris Souvarine, à l'« école de Besedovskij »⁴. Fils d'un émigré russe, officier américain pendant la Seconde Guerre mondiale, Aleksandrov vécut après 1945 à Paris où il s'occupa de la poursuite des criminels de guerre nazis. Dans cette activité, son chemin croisa plusieurs fois celui des journalistes soviétiques. La publication de ses *Mémoires* par les éditions du Progrès témoigne d'échanges certains entre lui et les maisons d'éditions de Moscou⁵. La participation d'Aleksandrov à la fabrication des *Maréchaux* est assez probable : il se spécialisait sur les questions militaires, et commit un livre sur l'affaire Tuhačevskij, fondé sur des sources douteuses⁶.
- 4 En l'absence d'une attribution, le texte reste le seul point de départ pour l'analyse. L'objectif du livre est évident. On peut être d'accord avec Laurent Henninger quand il affirme qu'il s'agit d'un « ouvrage de *public relations* », chargé de « faire comprendre aux Occidentaux que [l'URSS était] un pays “normal” » (p. 11, 13). Alors que la publication de *Mémoires* sur la Seconde Guerre mondiale était personnellement déconseillée par Stalin, il fallait contrebalancer les *Mémoires* américains, français et surtout allemands par des confidences de hauts militaires russes, qui pouvaient être entièrement inventées ou façonnées à partir des brochures soviétiques.
- 5 Cependant la lecture attentive du livre montre que l'auteur poursuivait plusieurs objectifs, liés aux « campagnes » soviétiques en cours. Cela transparaît dans le choix des « maréchaux ». Ainsi, Leonid Govorov, promu maréchal en 1944, est absent. Cela est facilement compréhensible : évoquer Govorov, l'ancien commandant du front de Leningrad, n'était pas commode au moment de l'« affaire de Leningrad » (*Leningradskoe delo*), à l'origine d'un tabou sur toute l'histoire du blocus de la ville.
- 6 De même, l'auteur essaye de contrecarrer l'impression négative laissée par la campagne lancée en 1948 contre les « cosmopolites ». Son intention est surtout manifeste dans le chapitre consacré à Černjahovskij, le « maréchal juif », comme l'écrit Kalinov. L'auteur tente de montrer qu'en Union soviétique les juifs pouvaient atteindre des grades supérieurs. Cependant, cette fois l'argument n'est pas valable car, en réalité, Černjahovskij ne fut pas maréchal, mais seulement général d'armée (*general armii*).
- 7 L'auteur tâche aussi d'établir que tous les conflits qui séparaient Stalin des généraux soviétiques appartenaient déjà au passé vers le commencement de la guerre de Corée. Ce n'est pas si simple, car l'année de la parution des *Maréchaux*, 1950, marqua l'apogée du conflit entre Stalin et les élites militaires. Certes, la campagne contre Āukov, le héros principal du livre auquel Kalinov consacre trente-cinq pages, devient moins virulente à l'époque. Mais la même année, le maréchal Grigorij I. Kulik et les généraux Vasilij N. Gordov et Filipp T. Rybal'čenko, victimes d'un procès à huis clos, seront exécutés (août 1950). Les actes de l'investigation, étudiés pour la première fois par

Rudolf G. Pihaja, donnent des indications précieuses sur ce que disaient les « maréchaux » et les hauts militaires soviétiques, surtout quand ils se croyaient à l'abri de toute oreille indiscrete – les propos incriminés furent enregistrés par des appareils d'écoute, une nouveauté de l'époque. Ainsi, dans une conversation avec sa femme, le général Gordov donne son avis sur Stalin : « Qu'est-ce qu'il a fait, cet homme ! Il a ruiné la Russie, il n'y a plus de Russie !... Une inquisition totale, les gens meurent tout simplement ! ». Les généraux évoquaient une « démocratisation » de la société soviétique, bien qu'il soit difficile de comprendre ce qu'ils mettaient dans cette notion tout à fait inédite en Russie. Selon Gordov, on devait « avoir une vraie démocratie », selon Rybal'čenko « une pure, une vraie démocratie était nécessaire ». Les deux généraux étaient mécontents de la situation dans les kolkhozes, et l'un d'eux indiquait même le remède qui était, selon lui, « le marché »⁷. Tandis que Rybal'čenko ou Gordov n'apparaissent pas dans l'ouvrage de Besedovskij-Kalinov, l'auteur se voit obligé de consacrer un petit chapitre à Kulik, qui consiste en un résumé de ses défaites en 1941, après lesquelles « il a disparu, sans que la moindre précision ait jamais été donnée sur son sort ». Kalinov suggère qu'on conseilla à Kulik de se suicider (p. 75). Cette présentation imprécise pourrait laisser penser au lecteur que la disparition de Kulik remonte à la Seconde Guerre mondiale, ce qui n'est pas le cas.

- 8 Et ce n'est pas tout. Le petit chapitre consacré au « premier maréchal », c'est-à-dire à Kliment E. Voroušilov, suscite un intérêt particulier. On sait bien qu'à la fin de la guerre Stalin essaya d'écarter du pouvoir les anciens membres du Politburo, y compris Voroušilov. En restant vice-président du Conseil des ministres, Voroušilov reçoit des nominations secondaires, telles que la présidence de la Commission des alliés en Hongrie (1945-1947)⁸. C'est à ce périple de la carrière de Voroušilov que Kalinov tente de valoriser ses anciens services pendant la Seconde Guerre mondiale : « La suite des événements l'a montré : si l'ennemi n'est jamais entré à Leningrad, c'est que Voroušilov était là » (p. 39). Une telle affirmation obligeait à omettre plusieurs détails, qu'il s'agisse de la désastreuse affiche publiée avec la permission de Voroušilov et qui promettait aux Allemands des combats dans les rues de la ville (l'affiche fut largement exploitée par la propagande nazie)⁹, ou encore de sa tentative de mener les troupes personnellement dans la contre-attaque, – c'est avec peine qu'on lui sauva la vie, mais plusieurs étudiants de l'école militaire y périrent. On ne peut s'empêcher de penser que Kalinov (ou ceux qui lui ont fait la commande) voulait absolument soutenir le prestige de Voroušilov. Mais si tel est le cas, ce livre n'était pas adressé aux lecteurs occidentaux, mais plutôt à ceux du Kremlin (ce qui est avéré pour les écrits de plusieurs écrivains-*nevozvraščency*, tels B. Bažanov et S. Dmitrievskij).
- 9 Tenant compte de tout cela, on pourrait revenir encore une fois sur l'identité de l'auteur. Malgré l'opinion unanime des chercheurs à s'être intéressés à la question, j'ose supposer que l'ouvrage analysé n'est pas une simple compilation des sources publiées, et que son auteur a pu s'appuyer sur des sources orales. Contrairement à la presse de l'époque, Kalinov connaît bien les noms des officiers soviétiques qui servaient en Allemagne après 1945. Il évoque ainsi, au début de son livre (p. 15), celui du colonel Sergej I. Tjul'panov, commandant de l'Administration soviétique militaire en Allemagne¹⁰. Au moins une fois, il fait mention d'une visite à « l'Armée des steppes » (évidemment, il s'agit du Front des steppes) « avec une mission du NKVD » (p. 167). Par ailleurs, il cite un officier du NKVD comme sa source. Si cet informateur est réel, il

faudrait le chercher parmi les collaborateurs du MGB qui étaient en mission en Occident après 1945.

- 10 Dès lors, si l'on dispose de plusieurs témoignages soviétiques authentiques, à quoi bon perdre du temps à étudier un témoignage dénaturé, dont les auteurs ne sont pas identifiables ? À mon avis, au moins deux raisons justifient une telle étude. Premièrement, le témoignage d'un prétendu *nevozvraščenc* a pu influencer les témoignages de vrais *nevozvraščency*. Parmi eux, on doit surtout évoquer Igor' B. Kalmykov, qui résida en Occident dès 1947 mais qui publia ses Mémoires seulement en 1951, c'est-à-dire après la publication des *Maréchaux*. Même le pseudonyme qu'il choisit, Grigorij Klimov, ressemble à celui de Kalinov. On peut aussi mentionner Nikolaj E. Hohlov qui resta en Allemagne (1954), mais qui, après avoir dévoilé son identité pendant une conférence de presse, publia sous son propre nom¹¹. Il en résulta une certaine cacophonie : après plusieurs désertions, les auteurs soviétiques pouvaient se demander si derrière le masque littéraire de Kalinov ne se cachait pas un vrai *nevozvraščenc*. C'est pourquoi il est cité parfois dans l'historiographie postsoviétique comme un ancien haut officier, qui disposait d'informations confidentielles. Besedovskij ou Aleksandrov n'auraient même pas pu songer à une telle reconnaissance posthume.
- 11 Deuxièmement, le texte de Kalinov a pu aussi influencer les témoignages tardifs de ses propres héros. Rappelons qu'un ancien haut officier soviétique voulant écrire ses Mémoires, ne restait pas en tête-à-tête avec son manuscrit, comme De Gaulle avec le sien à Colombey-les-Deux-Églises. S'il n'était pas en disgrâce, il pouvait s'appuyer sur l'aide gratuite de jeunes historiens et littéraires qui lui étaient attachés. Le département spécial de la bibliothèque Lénine lui préparait les copies et les traductions de toutes les sources nécessaires. Ne pouvait-on trouver, parmi ces sources, un exemplaire du livre de Kalinov, conservé à la bibliothèque à titre d'exemple de « falsification de la propagande bourgeoise » ? Dans ce cas, les polémiques et les réminiscences de Kalinov pourraient être retrouvées dans les témoignages soviétiques les plus classiques, y compris dans ceux de Åukov ou de Vorošilov, qui sont utilisés par les historiens. Mais la tâche qui consisterait à comparer une vingtaine de vrais Mémoires, écrits par les héros de *Maréchaux* pendant les années 1950-1970, avec l'ouvrage recensé, dépasse pour le moment mes forces.
- 12 On peut regretter le fait que les éditeurs n'aient pas ajouté un court aperçu des traductions des *Maréchaux*, ainsi que des indications bibliographiques sur les comptes-rendus contemporains, parus dans la presse de l'émigration russe¹². Enfin, il faut noter la présence d'erreurs dans l'appareil critique, déjà maigre, de la réédition. On peut déplorer notamment une faute orthographique dans le nom de Léopold Trepper, créateur de l'Orchestre rouge (p. 167). Parfois, on pourrait être tenté de penser que les mystificateurs anonymes de la fin des années 1940 travaillèrent avec les noms propres avec plus de soin que les contemporains de Wikipedia.

NOTES

1. Deuxième édition de : Cyrille Kalinov, *Les maréchaux soviétiques vous parlent*, P. : Stock, Delamain et Boutelleau, 1950. Malheureusement, les éditeurs de l'ouvrage recensé n'ont pas reproduit le nom de l'auteur, ce qui n'a certainement pas manqué de semer un certain trouble chez les bibliothécaires.
2. Malheureusement, Laurent Henninger ne cite pas l'unique biographie de Grigorij Besedovskij, écrite par V. Genis, *Nevernye slugi režima : Pervye sovetskie nevozvraščency (1920-1933)*, kn.2, « *Tret'ja èmigracija* » (1929-1933) [Les serviteurs infidèles du régime : les premiers nevozvraščency (1929-1933), livre 2 « La troisième émigration » (1929-1933)], M., 2012, p. 7-48.
3. Paul W. Blackstock, « "Books for Idiots": False Soviet "Memoirs" », *Russian Review*, 25 (3), July 1966, p. 285-296. Blackstock identifia le texte auquel se référait le falsificateur, le livre de Liddel Hart, consacré aux généraux de la Wehrmacht (Liddel Hart, *The Other Side of the Hill: Germany's Generals, 1939-45*, London, 1950). Malheureusement, le brillant article de Mihail Agurskij ne change pas la donne, car l'historien analyse surtout la partie anglophone de l'héritage de Besedovskij et ne se prononce pas sur les *Maréchaux* : Mikhail Agursky, « Soviet Disinformation and Forgeries », *International Journal on World Peace*, 6 (1), 1989, p. 13-30.
4. B. Souvarine, « V. Alexandrov: An "Historian" of the Bessedovsky School », *Est et Ouest*, 196, June 1958, p. 1-15.
5. Viktor Aleksandrov, *Na čužix beregah* [Sur d'autres rives], M., 1987.
6. Viktor Aleksandrov, *L'affaire Toukhatchevsky*, P., 1962. Le dossier biographique sur Aleksandrov fut préparé par un blogueur russe (<http://ru-history.livejournal.com/3813054.html>, Dernière consultation le 28 avril 2013).
7. R.G. Pihaja, *Sovetskij sojuz: Istorija vlasti, 1945-1991* [Union soviétique : histoire du pouvoir, 1945-1991], M., 1998, p. 51.
8. *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija* [La Grande Encyclopédie soviétique], 2 éd., vol. 9, Vologda-Gazeli, M., 1951, p. 130.
9. Jorg Gangenmüller, « Ein stiller Völkermord », *Die Zeit*, 15.1.2004.
10. Voir: B. Bonveč, G. Bordjugov, N. Nejmark, eds., *SVAG, Upravlenie propagandy (informacii) i S.I. Tjul'panov. 1945-1949. Sbornik dokumentov* [La direction de la propagande (information) et S.I. Tjul'panov, 1945-1949], M., 1994.
11. Grigorij Klimov, *Pesn' pobeditelja* [Le chant du vainqueur], 1951; Nikolaj Hohlov, *Pravo na sovest'* [Le droit à la conscience], Frankfurt am Main, 1957.
12. Voir le dossier biobibliographique, soigneusement préparé par un blogueur russe, qui indique les traductions allemande, serbo-croate, italienne et américaine, ainsi que les comptes-rendus contemporains sur le livre de « Kalinov » (<http://ru-history.livejournal.com/3327766.html>, Dernière consultation le 28 avril 2013).